

« Phénomène d'Uthoff généralisé » et SEP

On était à la fin du printemps et cependant le ciel d'Italie flamboyait comme aux plus beaux jours de l'été. L'étreinte du soleil et de la mer achevaient d'embraser la lagune.

Monique s'était glissée dans un bain d'eau fumante qu'elle entretenait à bonne température en manœuvrant de temps en temps et du bout du pied le robinet d'eau chaude tout en bougeant un peu les mains afin que la chaleur fut bien égale aux jambes et à la poitrine. Par la porte entr'ouverte, elle observait la danse imperceptible des ombres sur les murs de la chambre.

Robert avait préparé ce voyage dans le plus grand secret. Julien, Anne et Corinne, leurs enfants étaient sûrement dans le coup : leur insistance pour passer, de concert,

quelques jours chez « Mamy », redoutable lectrice de leurs compositions françaises, était, à ses yeux, un aveu de complicité. Après quinze ans d'un mariage heureux, ce voyage à Venise lui tombait dans les bras comme un second bouquet de noces. Chaque fleur de cette gerbe inattendue lui revenait en mémoire. La traversée de la lagune, de nuit, en vedette : sautant de crête en crête, croisant l'une, rattrapant l'autre, se jouant de l'apparition fugitive et spectrale des ducs d'Albe¹, menées à un train d'enfer par les auriges latins, les belles embarcations d'acajou, aux sièges drapés de cuir blanc, tressaient inlassablement l'impalpable canavas des vagues d'étrave éclairées le temps d'un soupir par les lueurs du Lido avant de sombrer dans la pénombre. Monique était certaine à pré-

**Docteur
René Scherer
Neurologue, Oyonnax.**

répondre, nous entraînent à multiplier avec enthousiasme nos champs d'action dans les prochains mois. Nous en parlerons ensemble.

Pour le moment, rêvons aux projets conduits par des jeunes étudiants, que ce soient ceux du Défi SEP ou ceux de l'Odyssée de l'Espoir qui donnent généreusement de leurs forces et de leur temps pour que le message que porte la Ligue de lutter contre la SEP fasse le Tour des ondes et le Tour du Monde.

Nous espérons vous retrouver en septembre, encore plus nombreux pour tisser ces liens fragiles et forts à la fois de la solidarité.

Eliane PERDRIER
Rédactrice en Chef,
Courrier de la SEP



➤ *sent d'avoir oublié la fragilité de son équilibre alors qu'appuyée contre le roof² elle suivait, depuis le cockpit, cette « neptunale ».*

Les souvenirs fleuris des senteurs de jasmin, du balancement imperceptible des lauriers roses et blancs, de la chute des guirlandes de géraniums depuis les balcons en fer forgé, se succédaient dans sa mémoire.

Elle avança un peu le pied et, d'une petite bascule de la cheville, fit pivoter à nouveau la manette de l'eau chaude avant de retrouver le chemin de ses rêves.

L'après-midi, en flânant de calle en calle³, attentive à chaque pas posé sur ces dalles aussi étroites que l'empan d'une main d'adulte et plus capricieuses dans leur alignement horizontal que les touches d'un vieux piano, elle avait marché pendant plus de

deux heures, agrippée au bras gauche de Robert. Il suffisait quelques fois de six rangs de ces pierres rectangulaires posées côte à côte pour couvrir toute la largeur d'un passage, alors elle se serrait davantage contre lui. Combien de fois s'étaient-ils arrêtés pour admirer depuis une passerelle, depuis l'angle d'un campo⁴ le cours d'un canal, le cheminement hésitant d'une ruelle entre les façades roses et ocre aux styles si divers. Combien de fois s'étaient-ils tus pour deviner de quel campanile tombait une volée de cloches, pour scruter au-delà d'un sotoportegio⁵ de quelle gondole montait une voix de baryton d'opéra chantant le souvenir, le regret, le remord, et, bien évidemment, la morsure délicieuse de l'amour. Sur cette perle née de l'Adriatique et de l'entêtement des hommes, le temps était arrêté, le labyrinthe des canaux,

des allées, des cours intérieures et des passages les ramenait souvent aux mêmes endroits. Un peu comme le ferait une femme séduisante, désirable, alanguie se jouant d'un amant empressé.

Monique était consciente de son bonheur: les humains sont ainsi faits qu'ils voient davantage la lumière lorsque l'ombre est profonde. Quinze ans de mariage et douze ans de sclérose en plaques. Depuis plus d'un an, elle reprenait tout doucement, une vie « un peu comme avant » mais, elle savait que ces intervalles de tranquillité n'ont lieu qu'entre le reflux et le flux des poussées et ne durent, pour ainsi dire, qu'un quart d'heure sur les deux tours d'horloge d'une vie.

En essayant à nouveau de hisser son pied droit hors de l'eau, elle se sentit soudain

tétanisée par l'angoisse. Il lui semblait qu'elle portait des souliers de plomb. Impossible d'émerger. La jambe gauche n'était guère plus valide. Elle tenta, mais en vain, de se redresser en prenant appui sur ses coudes. Elle essaya de se calmer, de raisonner, d'imaginer une stratégie convenable afin de ne pas décevoir son mari, lui masquer l'incident. Impossible. Finalement, elle l'appela et lui demanda de l'aider à s'évader du piège de l'eau. En fait, la mine inquiète, il la souleva sans qu'elle pût réellement participer à l'effort. Ses jambes saisies d'un incontrôlable tremblement la portaient à peine. Il la soutenait d'un bras et l'essayait de l'autre puis lui passa sur les épaules sa robe de chambre pourpre, qu'elle trouva surtout sombre alors que la chemise vert amande de Robert était à peine plus claire. Il la porta jusqu'au lit et réussit à la calmer. Elle finit par s'endormir.

Au réveil, deux heures plus tard, elle essaya d'abord de plier puis d'étendre les genoux, ramena les cuisses sur le bassin, s'assit sur le bord du lit puis, enhardie posa les pieds sur l'épaisse moquette, se leva et marcha sans difficulté aucune jusqu'à la croisée. Il lui semblait même qu'elle se déplaçait mieux que de coutume. Une légère brise de mer animait les rideaux ; sur le balcon les bégonias mauves, blottis l'un contre l'autre, frissonnaient. Vers l'horizon, aux confins du visible, le dôme de Santa Maria, le Campanile de Saint Marc et le clocher de San Giorgio se détachaient à peine d'une mince bande de terre suspendue entre ciel et lagune.

L'anecdote que nous rapportons est, pour l'occasion, transposée dans un décor estival et romanesque. En revanche, elle est rigoureusement authentique dans ses faits cliniques, en particulier en ce qui concerne la durée d'immersion, de l'ordre de trente minutes et le délai de récupération d'environ deux heures.

C'est l'histoire d'un déficit moteur et visuel transitoire, parfaitement réversible, induit par une augmentation de la température corporelle.

Au fil des six derniers mois, nous avons procédé à un dépistage systématique de ces accidents qui ne sont

pratiquement jamais racontés spontanément.

Dans notre expérience, leur fréquence, toutes formes cliniques confondues, est de l'ordre de 30 %. On ne les rencontre pour ainsi dire jamais en dehors du champ clos de la SEP. Leur sensibilité au traitement par la 4-aminopyridine est remarquable mais la conduite d'éviction est, évidemment, préférable. Au cours d'une intervention publique bressane récente, organisée dans le cadre de la LFSEP*, nous avons été surpris par le fait que ce phénomène initialement décrit par Uhthoff, aux effets quelquefois très spectaculaires et source d'angoisse, très bien connu par les neurologues, est pour ainsi dire en dehors du champ de connaissance de nos patients même lorsqu'ils savent que la chaleur



➤ a des effets pernicieux. C'est la raison pour laquelle nous en parlons ici.

Nous avons choisi le cas particulier du bain, plutôt que celui du sport, parce qu'il est relativement « sournois » : l'immobilité relative masque l'installation du déficit.

Le travail fondateur date de 1890 : Wilhelm Uhthoff présente une étude portant sur des patients atteints de sclérose en plaques victimes d'expériences de fléchissement de l'acuité visuelle dans le décours d'une activité physique. Par la suite, le lien entre déficit visuel et élévation de la température corporelle induite par l'activité musculaire s'impose comme étant la bonne interprétation des faits.

Le test du bain chaud relève de l'histoire de la médecine et, d'une manière générale, on ne cherche pas à provoquer le phénomène. Lors d'une révision récente de la littérature, Guthrie rapporte que plus de 80 % des patients atteints de SEP développent une panoplie de signes neurologiques durant l'hyperthermie. 60 % d'entre eux sont nouveaux pour le patient et suggèrent, pendant les deux ou trois heures que dure cette nouveauté, qu'il puisse s'agir d'une poussée. Quelques malades, à l'exemple de celle que nous présentons, développent dans les suites du déficit, un phénomène de rebond avec sensation d'amélioration (« overshoot » dans la littérature anglo-saxonne). D'autres développeraient



des déficits neurologiques permanents après l'hyperthermie.

Le concept de « phénomène d'Uhthoff généralisé » est l'extension des signes neurologiques transitoires à des symptômes survenant en dehors de la sphère visuelle.

L'hypothèse courante est que, chez les patients atteints de SEP, l'hyperthermie induit un bloc neurolo-

gique lié à la chaleur sur des neurones partiellement démyélinisés. Les hypothèses physiologiques qui sous-tendent cette affirmation sont très bien décrites dans les travaux de Waxman et sortent des limites volontairement consenties de notre propos.

Il est possible d'évaluer quelle est la température critique. Dans les centres de rééducation, les bains réservés à l'orthopédie sont aux alentours de 35°C. Lorsque les malades en soins pour SEP s'y engagent dans les mêmes condi-

tions, le surcroît d'échauffement du corps lié aux mouvements peut suffire pour provoquer le déficit. En immersion immobile, l'efficacité motrice reste intacte. Nous avons deux observations avec phénomènes d'Uhthoff itératifs relatives à ce fait.

Le seuil de 35°C semble être une limite thermique extrême.

Notre message est que le phénomène décrit par Wilhelm Uhthoff mérite d'être lu et diffusé dans une acception généralisée. Il peut être à l'origine d'une impotence visuelle, sensitive ou motrice transitoire, anxigène, voire dangereuse. Ainsi défini, il survient chez 30 % des malades atteints de SEP. Dans tous les cas, il est sage d'analyser ses conditions de survenue : durée et température d'exposition afin de l'éviter par un paramétrage convenable de la détente et du sport. Dans ce dernier cas, le repérage d'un symptôme initial habituel tel qu'une moindre perception des couleurs, qu'une accentuation d'une gêne motrice localisée, que la survenue d'une modification de l'équilibre peut servir de signal d'interruption.

Soyez sur vos gardes, rêvez dans votre bain mais... moins chaud, c'est encore meilleur ! Aux patients qui partent au soleil ainsi qu'aux autres, je souhaite un bel été ! ■

* Bourg-en-Bresse - 28 avril 2001
- compte-rendu en page 27.

Notes

1. Piliers de bois groupés habituellement par trois, destinés au balisage des voies maritimes.
2. Sur un navire, toit, dessus de cabine ou de carré.
3. Rue ou ruelle en italien.
4. Place autrefois en terre battue, littéralement « champ ».
5. Porche de faible hauteur, ouvrant le passage vers une cour intérieure.

BIBLIOGRAPHIE :

Arjona A, Fernandez-Romero E, Espino R. [Paroxysmic anarthria in multiple sclerosis]. *Rev Neurol*. 1999 Feb 15 ; 28(3) : 248-50.

Fitt AW, Burdon MA. Multiple sclerosis presenting with debilitating Uhthoff's symptom. *Eye*. 1999 Oct ; 13 (Pt 5) : 669-70.

Smith KJ, McDonald WI. The pathophysiology of

multiple sclerosis: the mechanisms underlying the production of symptoms and the natural history of the disease. *Philos Trans R Soc Lond B Biol Sci*. 1999 Oct 29 ; 354(1390) : 1649-73.

Selhorst JB, Saul RF. Uhthoff and his symptom. *J Neuroophthalmol*. 1995 Jun ; 15(2) : 63-9.

Guthrie TC, Nelson DA. Influence of temperature changes on multiple sclerosis: critical review of mechanisms and research potential. *J Neurol Sci*. 1995 Mar ; 129(1) : 1-8. Review.

Waxman SG. *Handbook of Clinical Neurology*. Elsevier Science Publishers. Vol 47. Chap 1 et Chap 2.

